

Un marin anglais en vedette, l'amiral de la flotte sir Roger Keyes, qui avait pris courageusement, en 1940, la défense du roi de Belgique accusé de façon injuste, en France et en Angleterre, d'avoir trahi les Alliés, en capitulant avec ses troupes pour éviter de faire massacrer des centaines de mille Belges, Hollandais et autres réfugiés exposés à la mitraille allemande sur les routes, vient de se prononcer au sujet de l'opération de Dieppe au cours de laquelle, l'été dernier, les Canadiens ont perdu plusieurs milliers d'hommes, tués, faits prisonniers, blessés ou disparus. A Cambridge, ces heures-ci, l'amiral Keyes a déclaré sans ambages que le coup fut mal organisé, mal dirigé et mal orienté, pour ce qu'on a pu en savoir. On n'avait pas compté avec les retards possibles et cela eut des conséquences désastreuses, non seulement pour le corps franc numéro 3, mais aussi pour toute l'opération. Les soldats ont été descendus à terre trop tard pour pouvoir s'emparer de la plage, et pour permettre aux chars d'assaut d'aborder en temps utile. Aussi les chars d'assaut furent-ils atteints et détruits ou paralysés par des canons antichars bien dissimulés et que l'on ne put réduire au silence, ni par terre, ni du haut des airs. La marine fit de son mieux, mais si cette partie de l'opération s'exécuta au crédit de l'autorité navale, sir Roger Keyes s'étonne que le petit convoi allemand qui passa à travers le convoi dirigé sur Dieppe n'ait pas été intercepté et qu'on n'en ait pas disposé de façon à l'empêcher de signaler l'approche des troupes britanniques aux autorités allemandes de la côte. Cela eut des "résultats désastreux". Il manqua aussi de cohésion entre les différents services qui préparèrent le coup. Et, là-dessus, sir Roger Keyes dit qu'il est humiliant de constater qu'il a fallu apprendre des Russes, des Japonais et des Allemands la manière de faire la "guerre amphibie". Cette critique très franche de l'opération de Dieppe rejoint en quelque sorte, à des mois de distance, celle, aussi sévère, que le général français Brossé fit de toute l'opération, dans le "Temps", en France, critique motivée reproduite dans le "Courrier de Genève" du 13 septembre 1942, où il signale que les causes de l'insuccès sont visibles, d'abord dans le choix du secteur où l'opération a été tentée, ensuite dans la médiocre largeur du front d'attaque, la faiblesse de la couverture par avions, l'absence de parachutistes, etc.

On sait ce qu'il en a coûté aux Canadiens dans cette opération si singulièrement dirigée.